



DANS LES LIVRES

LA 4ÈME BRIGADE D'AÉROCOMBAT

Ouvrage collectif

Avec un personnel issu à 80 % de toutes les armes de l'armée de Terre, la 4ème Brigade d'aérocombat a développé une culture spécifique en état-major et pour la préparation opérationnelle des régiments d'hélicoptères de combat. Le Commandement des forces spéciales Terre assure le même rôle pour le régiment d'hélicoptères des forces spéciales.

Après 1962, l'Aviation légère de l'armée de terre (ALAT) se prépare à une guerre conventionnelle en Europe. Sa participation aux opérations extérieures lui permet de développer de nouvelles compétences : missions de recherche et de sauvetage d'équipages d'une force aérienne ; élaboration de tactiques pour la recherche du renseignement et la destruction dans des actions inter-armes ; contribution à l'aéromobilité et la logistique des unités terrestres.

La promotion 1981-1983 de l'École supérieure de guerre étudie la place de l'aéromobilité dans l'armée de Terre des années 1989-2000. Elle différencie le soutien aux unités terrestres et l'aérocombat destiné à l'engagement autonome. Créée en 1985, la 4ème Division aéromobile (DAM) devient le fer de lance de la Force d'action rapide, notamment contre une éventuelle attaque des forces du Pacte de Varsovie. En 1990-1992, la guerre du Golfe, l'effondrement de l'Union soviétique et l'éclatement de la Yougoslavie conduisent à une réforme de l'ALAT. La 4ème DAM, dissoute, se reconstitue sous diverse appellations et participe aux opérations extérieures, notamment en Afghanistan,

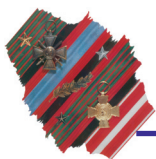


en Libye et au Mali, jusqu'à la création de la 4ème Brigade d'aérocombat en 2016. Par ailleurs, après des évolutions parallèles, l'ALAT et la Marine nationale ont commencé à coopérer dans les années 1950. La France est la première à se doter d'une doctrine dans le combat hélicoptéré à terre comme en mer. La loi de programmation militaire 1984-1988 pré-

voit la construction de trois transports de chalands de débarquement adaptés aux opérations hélicoptérées et qui, améliorés, deviennent les porte-hélicoptères amphibies de classe *Mistral* (2004). Lors de la crise du Golfe (invasion du Koweït par l'Irak) en 1990-1991, la France décide d'envoyer dans le golfe Arabo-Persique un régiment d'hélicoptères de combat de la 4ème DAM à bord du porte-avions *Clemenceau*. Cette opération, dénommée «Daguet», renforce la crédibilité de la Force d'action rapide de l'armée de Terre. Le bilan du groupe aéromobile, qui n'a subi aucune perte humaine, s'établit à 16.500 heures de vol, 328 missiles Hot tirés, 127 objectifs détruits, 268 prisonniers, 200 armes récupérées et 55 blessés évacués. L'expérience tactique acquise en action offensive contre un ennemi retranché et dans un milieu désertique va servir lors des conflits en Afghanistan (2002-2014) et au Sahel (depuis 2013).

Loïc Salmon

« *La 4ème Brigade d'aérocombat* », ouvrage collectif. Éditions Pierre de Taillac, 224 pages, 300 illustrations rares ou inédites, 39 €.



UN SIÈCLE D'AÉRONAUTIQUE ET DE RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Sous la direction de Jean-Michel Guieu

En 2021, la première unité tactique franco-allemande de l'armée de l'Air s'installe sur la base aérienne 105 d'Évreux-Fauville. Des débuts de l'aéronautique jusqu'à la construction de l'Europe de la défense, la ville d'Évreux et le département de l'Eure entretiennent des rapports étroits avec l'histoire de l'aviation. Dans le contexte de la situation internationale et en particulier celui des relations franco-allemandes pendant cent ans, cet ouvrage relate l'histoire des prisonniers de guerre allemands soignés à Évreux pendant la première guerre mondiale, celle des occupants et des libérateurs pendant la seconde, celle des soldats alliés à l'époque de l'OTAN et celle des artisans du rapprochement franco-allemand.



« *Un siècle d'aéronautique et de relations franco-allemandes* », ouvrage collectif. Éditions Pierre de Taillac, 256 pages, 29,90 €.

FRONTSTALAG 170 KN 654 : L'AUTRE CAMP

par Fabien Théofilakis

L'armistice signé à Compiègne le 22 juin 1940 met fin à la campagne de France. Cette « étrange défaite » provoque une situation méconnue, à savoir la captivité de 1,85 million de soldats français. Le IIIème Reich doit gérer, dans l'improvisation, cette masse d'hommes à héberger, nourrir, vêtir et occuper avant leur transfert en Allemagne. Le régime de Vichy joue sa crédibilité en tant que garant de la souveraineté nationale face au vainqueur. A Compiègne, le camp d'internement ouvert en 1941 pour les civils, dont des Juifs déportés à partir de mars 1942, est resté dans les mémoires. En revanche, celui qui l'a précédé, militaire celui-là, le Frontstalag 170 KN 654, a été



occulté pour oublier la faillite de la stratégie militaire française.

« *Frontstalag 170 KN 654, l'autre camp* », par Fabien Théofilakis. Éditions Gallimard et Mémorial de l'internement et de la déportation, 80 pages, 20 €.